

POLICIER / SUSPENSE

LES ANGOISSEURS



ABÎMES

Robert SÉGARD

ABÎMES

Robert SÉGARD

Avertissement : les opinions exprimées par les personnages de ce roman leur appartiennent, elles ne sont nullement le reflet de celles de l'auteur. Ce livre est une oeuvre de fiction. En conséquence, toute homonymie, toute ressemblance ou similitude avec des personnages et des faits existants ou ayant existé, ne saurait être que coïncidence fortuite et ne pourrait en aucun cas engager la responsabilité de l'auteur.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ABÎMES

Il n'y avait aucune cruauté en eux. Ils étaient nés prédateurs.
Comme l'homme. Mais ils étaient restés prédateurs alors que
l'homme était devenu destructeur.

Le Génie des Loups
Paul-Emile Victor

L'homme tenta maladroitement de dissimuler sa gêne lorsqu'il aperçut la policière qui l'invitait d'un geste à entrer dans son bureau. Il esquissa mécaniquement un pas en arrière comme si son être tout entier se refusait désormais d'accomplir sa déclaration devant cette femme. En cet instant il aurait voulu pouvoir entrer dans un « trou de souris » afin de s'y terrer aussi profondément que possible tout en sachant qu'il lui aurait alors fallu disposer d'une cavité géante compte tenu de sa taille et de sa carrure le faisant ressembler depuis les premières années de son adolescence à un ours des Carpates.

- Entrez je vous en prie. Je ne vais pas vous manger, lâcha Clarice en souriant.

Le géant sortit de sa torpeur et fit quelques pas dans sa direction.

- N'ayez crainte. Vous êtes venu ici de votre plein gré, n'est-ce pas ?

- Oui, bredouilla-t-il.

- Bien. Alors vous allez commencer par vous asseoir et ensuite m'expliquer le but de votre visite. Je suis là pour ça. Pour vous écouter.

- Je ne peux pas faire les révélations pour lesquelles je suis venu, à une femme. Lâcha-t-il abrupt tandis qu'il hésitait à prendre place.

- Vous êtes sexiste ?

- Non pas du tout, se récria-t-il instantanément. Ce n'est pas ça.

- Alors quelle est la nature du problème ? Énonça t-elle posément en tentant de garder son calme.

- Ben, vous êtes manifestement enceinte madame.

Machinalement Clarice posa ses mains sur son ventre qui s'arrondissait de jour en jour.

- Je vous confirme qu'il ne s'agit pas d'aérophagie, nota-t-elle avec une pointe de causticité.

- Vous ne comprenez pas madame. Je me suis peut-être mal exprimé.

- Plutôt pas exprimé du tout. J'aimerais comprendre, histoire de ne pas paraître trop stupide.

Le gros nounours se décida alors à enfin poser ses fesses sur la chaise qui faisait face à son interlocutrice.

- Ne le prenez surtout pas mal je vous en prie. Vu votre état, je pense qu'il ne serait pas approprié que je vous révèle ce que je sais. Vous pourriez en être choquée et je n'ai pas envie de vous traumatiser vous-même et votre futur bébé.

- Merci pour cette prévention à notre égard mais sachez que malgré mon jeune âge j'ai déjà eu mon lot d'horreurs dont vous ne pourriez même pas imaginer la teneur. Rien ne pourrait plus me surprendre ou me choquer.

- J'aurais au moins tenté de vous prévenir.

- Je vous écoute.

- Je fais partie de l'OFB, l'Office Français de la Biodiversité et dans mes fonctions je suis notamment chargé de m'occuper de la réintroduction progressive du loup après cinquante années d'absence jusqu'en 1992. Date à laquelle un premier couple de loups a pu être observé en France, dans le parc naturel du Mercantour.

- J'en avais entendu vaguement parler mais j'ignorais que notre secteur géographique était concerné par cette mesure.

- Disons qu'à l'exception des éleveurs, peu évoquent le sujet alors que la réintroduction des loups a pour but de rééquilibrer les écosystèmes notamment par la régulation naturelle des grands cervidés qui ont tendance à proliférer en l'absence de prédateurs.

- Les loups. Dangereux.

- Une question ou une affirmation ?

- Sans doute un peu les deux. Je ne parviens pas à m'échapper de l'imaginaire que l'on a d'eux. Mais, se reprit-elle, ce n'est sans doute pas l'objet de votre visite au Commissariat de discuter du loup.

- En effet, même si je reste à votre disposition sur le sujet.

- Ce sera avec plaisir.

- Afin de surveiller cette réintroduction dans le milieu naturel et s'assurer qu'il n'y ait pas d'interactions négatives sur l'homme nous avons notamment déployé un dispositif d'une quinzaine de caméras sur les points de passage réguliers de l'animal. Ces caméras sont miniaturisées et sont très discrètes en se fondant totalement avec

leur environnement. Elles ne fonctionnent pas en permanence mais se déclenchent automatiquement lorsqu'un mouvement d'une certaine importance est détecté.

Clarice l'écoutait attentivement, se demandant simplement par curiosité quelle était la finalité de ce récit.

- On nous avait annoncé que ce matériel transmettrait les données recueillies par un signal radio ou un truc de ce genre, je n'y connais rien dans ce domaine, à un ordinateur central placé dans nos locaux. Sauf que bien entendu cela ne s'est pas vraiment déroulé comme prévu. En effet, les données n'ont jamais été télétransmises mais enregistrées sur une carte mémoire de l'appareil qu'il faut changer tous les quinze jours.

- Avec par conséquent la nécessité de vous déplacer à chaque fois je présume ?

- C'est exactement ça. Et je peux vous garantir que ce n'est pas une sinécure ou une promenade de santé car nos amis les loups n'empruntent pas vraiment les sentiers balisés ! C'est bien souvent escalades dans des endroits reculés et escarpés pas franchement faciles d'accès.

- Si je peux me permettre, même si votre travail n'en est pas facilité ce que je vous concède aisément, le côté positif est que les loups sembleraient se tenir à l'écart des êtres humains.

- De ce point de vue vous avez sans doute raison. Toujours est-il qu'hier je me suis rendu sur la plupart des points de passage - Impossible de tout faire en une seule journée, crut-il bon de préciser - afin de remplacer les cartes mémoires et de retour au bureau j'ai commencé à visionner leur contenu. Pour être franc avec vous, je ne m'attendais à rien de bien passionnant, quelques images de lapins, de biches et avec un peu de chance celle du loup le temps d'un furtif passage devant la caméra. Mais en tout cas pas à l'horreur à laquelle j'ai assisté, nota-t-il d'une voix blême.

L'homme dès lors se tut, inapte à prononcer le moindre mot. Il se contenta en versant une larme, de tendre du bout des doigts à son interlocutrice une carte mémoire qu'il sortit de la poche de son pantalon. Clarice la prit mécaniquement tout en commençant à

redouter de prendre connaissance de son contenu. Un court instant elle se demanda s'il ne serait pas utile ou nécessaire d'en découvrir la teneur en présence de l'un de ses collègues mais se ravisa bien vite en se convainquant que les images ne pouvaient pas, sensément, être aussi épouvantables que le garde forestier le laissait supposer. Elle allait introduire la carte mémoire dans le lecteur de son PC lorsque ce dernier redressa brusquement la tête, le visage transfiguré.

- Il n'est pas encore trop tard pour éviter de plonger dans les abîmes.

Elle retint son geste une courte seconde avant d'accomplir ce qui devait. Il lui était inimaginable désormais de devoir renoncer. Cela aurait été contraire à tous ses préceptes moraux et d'éducation. Clarice n'avait d'autre choix que d'aller jusqu'au bout et enfonça d'un doigt ferme la touche de lecture de la vidéo.

Les images étaient de bonne qualité, tournées en pleine journée claire et ensoleillée. Elle pouvait parfaitement distinguer chaque détail de la scène fixe qui s'offrait à ses yeux. Le champ de la caméra grand angle était délimité à la gauche par un amas pierreux et à droite par un sentier dont on ne distinguait que les prémices. En son centre, une petite clairière d'une vingtaine de mètres carrés tout au plus recouverte d'une herbe grasse et ondoyante. La policière fut immédiatement frappée par l'audition de cris humains tandis qu'aucun personnage n'était encore visible. Ceux-ci apparurent à l'issue de quelques secondes, venant de la droite. Clarice se raidit instantanément, les muscles bandés comme si elle devait elle-même s'apprêter à fuir, sous une poussée d'adrénaline, en courant afin d'échapper au danger qui la menaçait. Palpable. Réel. Laissant présager l'inéluctable.

Ce fut la femme qui apparut la première à l'écran. Celle-ci titubait comme si ses jambes frêles ne parvenaient plus à la supporter et donnait l'impression qu'elle pouvait chuter lourdement sur le sol à tout instant. Aucun lien ne l'entravait. Elle paraissait libre, du moins en apparence tant il était clairement perceptible que cette dernière se trouvait sous l'emprise d'un marionnettiste pervers que l'on devinait à proximité sans encore toutefois parvenir à le distinguer.

Les traits de son visage déformés par une terreur inextinguible ne permettaient pas de donner un âge précis à la jeune femme. Peut-être une vingtaine d'années supposa la policière qui tentait machinalement d'en dresser le portrait par habitude professionnelle. Ce qu'elle stoppa instantanément de réaliser en se rendant compte,

avec effroi, que la jeune femme était enceinte. D'instinct elle porta ses mains à son propre ventre dans un réflexe de défense atavique. Protéger l'enfant coûte que coûte. Dès lors son regard se porta invariablement vers cette matrice d'une vie à naître. Manifestement dans quelques jours ou quelques heures, tant le ventre était arrondi au point de rompre.

Tout s'entrecroisait dans le cerveau de la policière. Elle ne parvenait plus vraiment à dénouer la réalité de la fiction tant son imagination commençait à partir au grand galop. Une partie d'elle-même espérait, escomptait une fin heureuse mais l'autre, lucide, pressentait l'horreur la plus absolue. Aux confins de l'enfer. Clarice croisa le regard du garde forestier qui semblait lui dire, du bout des yeux, « *je vous avais prévenu, il n'est pas encore trop tard pour vous arrêter* » mais elle balaya d'un geste ce conseil. Elle devait savoir, c'était impératif et au-delà si ce qu'elle redoutait se produisait, tout mettre en œuvre, pour mettre fin aux agissements d'un dangereux pervers. Chaque détail pouvant compter même si elle savait qu'en la circonstance, le film pourrait être visionné à l'infini jusqu'à trouver l'élément, la pièce du puzzle qui ferait, peut-être toute la différence. Parmi ces détails, l'un d'entre eux lui frappa brusquement l'esprit. Malgré les cris stridents, perçants, affolés, de la jeune femme, celle-ci ne portait aucun bâillon sur la bouche. Ce qu'elle mit tout d'abord sur le compte du fait que les lieux étaient isolés, éloignés de toute âme humaine. Justifiant de ne prendre aucune précaution dans ce domaine. Avant de se raviser après réflexion et d'envisager une autre raison à ce comportement. Le marionnettiste - elle ne le qualifiait qu'ainsi désormais, de la même manière qu'elle ne concevait d'employer ce nom qu'au masculin - se nourrissait des cris de sa proie, sa victime. Il devait en jouir. Cela faisait partie du portrait psychologique de cet individu dont elle commençait à définir les contours.

Celui-ci apparut dans le champ de la caméra. C'est alors que Clarice comprit que ce que la caméra avait enregistré n'était en rien le fruit du hasard. L'homme était entièrement vêtu de noir avec notamment un sweat à capuche qui lui recouvrait entièrement le

haut du visage. Lequel arborait en outre un masque de clown, genre carnaval. Tout cela n'était qu'une mise en scène, ce qui fit reprendre une forme d'espoir à la policière en pensant qu'il s'agissait d'une blague perverse mais une blague tout de même. Sans conséquence. Elle croisa de nouveau le regard du garde forestier, histoire de lui dire « *Nous nous sommes tous les deux fait rouler dans la farine* » en ajoutant un sourire crispé avant que celui-ci ne lui transmette un message télépathique sans appel : « *Regardez jusqu'au bout, ce n'est pas fini. C'est maintenant l'apothéose de l'horreur !* ». Elle en fut déstabilisée au point de mettre fin au visionnage avant de se raviser *in extremis*. Elle devait connaître la suite même si elle savait intuitivement qu'elle aurait à en payer le prix.

L'homme ouvrit la fermeture éclair de son sweat et en sortit un long couteau de cuisine. De ceux qui servent à trancher la viande, parfaitement aiguisés, avec une lame atteignant au moins une quinzaine de centimètres. Sans la moindre hésitation, il arracha la robe de la jeune femme qui se retrouva aussitôt le ventre à nu. Si Clarice avait pu penser un court instant qu'il ne s'agissait que d'une mise en scène avec un oreiller en guise de trompe l'œil afin de donner l'illusion qu'elle était enceinte, le doute n'était désormais plus permis. On distinguait même les vergetures caractéristiques sur sa peau étirée au maximum. Ses cris redoublèrent d'intensité en voyant la lame que l'homme maniait avec habileté. Elle tenta maladroitement de poser ses mains sur son ventre avant que son prédateur ne les lacèrent d'un coup unique qui vint entailler les chairs jusqu'à l'os. Sous la douleur intense et violente la jeune femme s'écroula lourdement sur le sol. Étonnement ses cris cessèrent aussitôt bien qu'elle n'ait pas perdu conscience. Clarice interpréta ce moment très précis comme étant celui au cours duquel la proie qu'était devenue cette jeune femme, cessa de lutter. Acceptant son sort en n'entrevoyant plus aucune issue possible. La policière savait d'expérience que fasse à un danger, un péril, les êtres humains ne disposaient que de deux moyens pour tenter d'y faire face. La fuite ou la lutte. Mais même dans ce dernier cas, il arrivait un instant,

variable suivant les individus, au cours duquel se produisait l'acceptation face à l'inéluctable.

Le marionnettiste s'approcha de la caméra en levant la main qui tenait fermement le couteau ensanglanté. En signe de triomphe. Il venait de gagner la première bataille. Derrière son masque de clown, il devait sourire pensa tristement Clarice, laquelle ne parvenait toujours pas à comprendre la nature humaine si prompte à la haine et à la mort de son prochain, même si l'illusion du vernis social pouvait en gommer, jamais effacer, certains traits.

Alors qu'elle venait d'imaginer que celui-ci allait se satisfaire de sa si piètre et lamentable « victoire » face à une femme sans défense, l'individu se retourna et vint s'accroupir à côté de sa proie pantelante, au niveau de son abdomen. Manifestement, il souhaitait que la suite de son spectacle macabre puisse être parfaitement visionné car au lieu de tourner le dos à la caméra afin d'en dissimuler la vue, il s'afficha ostensiblement afin que l'on puisse parfaitement observer ce qu'il s'apprêtait à commettre.

Clarice eut la sensation que la terre allait s'ouvrir sous ses pieds pour l'engloutir. Mais elle ne parvenait pas à détourner son regard. Hypnotisée.

L'individu commença tout d'abord par caresser, presque tendrement, le ventre proéminent de la jeune femme ainsi qu'aurait pu agir un futur père en transmettant par ce geste tout son amour. Puis, d'un geste vif il déploya son bras qui tenait le couteau mais au lieu de le planter comme Clarice s'y était désormais préparée avec horreur, il pratiqua une profonde entaille sur une trentaine de centimètres de longueur. La jeune femme perdit conscience et n'était plus dès lors qu'une simple poupée de chiffons entre les mains de son prédateur. L'homme écarta les chairs sanguinolentes avec une rage décuplée afin de quérir l'objet de sa quête et poussa un cri de rage, un cri bestial venu du fond des âges, après être parvenu à s'emparer du bébé qui glissait gluant entre ses mains. Il le rattrapa de justesse par le cordon ombilical qu'il trancha net à l'aide de son couteau. Le bébé se mit ainsi à tourbillonner quelques instants avant que l'homme ne le projette violemment sur une grosse pierre à

proximité. L'enfant ne poussa aucun cri, n'ayant même pas eu la possibilité d'emplir à la vie son premier souffle.

Visiblement satisfait l'homme se redressa afin de s'approcher de la caméra. Bientôt son visage de clown triste et pervers vint emplir l'écran devant les yeux médusés, horrifiés de Clarice devenue livide.

- Alors, ça vous a plus mon petit spectacle ? Je suis sûr que oui. Ne vous inquiétez pas si vous en avez manqué une partie, il y aura d'autres représentations. Bientôt.

